

furent sous François I. ce qu'avoient été les peres sous Louïs XII. & Charles VIII., c'est-à-dire, les plus grands Poètes de leur siècle, & qu'ils remplirent les mêmes places que leurs peres.

Nous ne nous arrêterons point à la digression que fait Mr. Massieu à la fin de son Histoire sur l'état où étoit alors le Théâtre François. Cet article fut traité assez au long dans nos Mémoires il y a peu d'années, lorsqu'on y rendit compte de l'édition faite en ce tems-là de nos anciens Dramatiques.

Le morceau qui sert de conclusion à tout l'Ouvrage, & qui en forme en quelque sorte le précis mérite trop d'attention pour ne pas trouver ici place.

“ Voilà, dit nôtre Auteur, quels étoient les
„ Poètes qui fleurissoient immédiatement avant
„ François I. La plûpart même virent le com-
„ mencement de son Regne. Ils se donnerent
„ de grandes peines pour débrouiller nôtre
„ Poësie; mais leurs efforts furent assez inuti-
„ les. Il faut avouer de bonne foi que la ver-
„ sification étoit alors très-impairfaite. Ils
„ n'avoient nulle regle pour le mélange ou
„ pour l'arrangement des rimes. Ils plaçoient
„ le féminin au repos du Vers; ils comptoient
„ ce même pour rien, quoiqu'il fassè par lui-
„ même une syllabe toutes les fois qu'il est
„ suivi d'une consonne. Ils faisoient rimer des
„ singuliers avec de pluriers, ils ne s'embar-
„ rassoient point du son rude que le choc d.s
„ voyelles cause à l'oreille. Ils n'étoient nulle-
„ ment scrupuleux sur la rime féminine, &
„ n'avoient égard qu'à la dernière syllabe, bien
„ que tout dépende de la pénultième; de sorte
„ que